Cette rectification une fois faite, il faut redire que nous avons là un ouvrage de grande qualité : il sera désormais une référence obligée pour les recherches ultérieures dans plusieurs domaines d'études islamiques.

Guy MONNOT
(EPHE, Paris)

Hugh GODDARD, *Christians and Muslims. From Double Standards to Mutual Understanding.* Curzon Press, Surrey, 1995. 14 × 21,5 cm, 200 p.

L'« Introduction » pose clairement un vrai problème : les membres de chaque religion appliquent à l'autre un ensemble de normes et critères *qu'ils n'appliquent pas* à leur propre foi. La distorsion, comme le note l'auteur (p. 4 et 8), provient souvent d'une comparaison entre l'idéal d'une religion, et la réalité concrète de l'autre, et cet inconscient sophisme revêt volontiers la forme d'un parallèle entre les « bons » ou « vrais » chrétiens (ou musulmans) d'un côté, et l'ensemble des musulmans (ou chrétiens) purement nominaux de l'autre. Il faut au contraire approcher les deux « traditions » selon la même méthode, celle d'une « sympathie critique » comparant les éléments plus ou moins communs dans leur développement historique et selon les différents niveaux de réalisation vécue (p. 9 sq.). Ce programme est rempli en huit chapitres : 1. Origines; 2. Écritures; 3. Développement de la pensée religieuse; 4. Loi et éthique; 5. Culte et spiritualité; 6. Unité et diversité; 7. Expansion et histoire; 8. Développements modernes. Enfin, la brève « Conclusion » est divisée en deux développements, dont le premier fait d'intéressantes constatations sur la conversion de l'une à l'autre des deux religions (p. 167-169). De deux études récemment publiées résulte que la plupart des motifs majeurs invoqués par les convertis à une religion *le sont équivalemment* par les convertis à l'autre. En tout cas, « un important facteur en toute conversion, dans un sens ou dans l'autre, semble avoir été une expérience négative à l'intérieur de la communauté religieuse originale du converti ».

Travailler à la compréhension mutuelle est un propos fort louable. Mettre en lumière les « double standards » est une tâche des plus utiles en ce domaine, et l'auteur y contribue par maintes notations judicieuses (par ex. p. 63; p. 82, n. 34). Par malheur, il s'est engagé dans une comparaison générale, tâche redoutable qui demanderait une méthode rigoureuse. On en est loin. L'ouvrage n'étudie que des « éléments of the two faiths » (9). Il laisse échapper l'essentiel, le « central focus » (p. 172), et finit par l'avouer piteusement, mais ne semble pas même soupçonner que le cœur de chaque religion colore différemment chacun des éléments qu'elle intègre. À cette erreur fondamentale s'ajoutent deux lacunes principales. Voici la première. Dès p. 7, on relève avec justesse que le spécialiste connaît souvent mal sa propre religion. Quoi qu'il en soit de l'auteur, on peut voir facilement que ce qu'il prend en compte comme christianisme se limite presque toujours aux protestantismes anglo-saxons, ignorant les deux tiers des chrétiens du monde (Église catholique et Églises byzantines). Ce serait un moindre mal, n'était la seconde faute de méthode, pourtant soulignée p. 9 : confondre les

BCAI 15 (1999) H. Goddard: Christians and Muslims. From Double Standards to Mutual Understanding, recensé par G. Monnot
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

niveaux. L'auteur prend parfois en compte l'homme de la rue (qui n'est pas nécessairement « the humble believer » de p. 9), parfois les « théologiens », parfois les comportements ou attitudes politiques, mais presque jamais les autorités religieuses *ut sic*. Or, malgré la diversité des confessions internes à chaque religion, et malgré l'évolution de chaque tradition, il y a en chacune d'elles des positions qui sont tenues pratiquement par tous les croyants de l'une, ou de l'autre. On regrettera surtout que, en nombre d'instances, les exemples et les enseignements de la Bible ou du Coran ne soient pas exposés de façon satisfaisante.

En fait, chaque chapitre est conçu comme une émission télévisée. Chaque religion (ramenée au niveau d'une « tradition » conformément à la langue de bois qui cherche à prévaloir), est présentée de façon plutôt sommaire que brève. Suit une comparaison où, le cas échéant, la réponse aux vraies questions est éludée par l'accumulation de questions secondaires. Le « présentateur » enfin, triomphe sans gloire dans une brève conclusion purement oratoire.

C'est pourtant avec intérêt qu'on parcourt ce livre et qu'on y glane, à condition d'avoir déjà une connaissance très sérieuse de l'islam, et d'avoir encore un esprit critique éveillé.

Guy MONNOT
(EPHE, Paris)

Diane STEIGERWALD, *La pensée philosophique et théologique de Shahrastānī* (*m. 548/1153*). Les Presses de l'université Laval, [Canada], 1997. 15 × 23 cm, VIII + 381 p.

Le premier chapitre, « Introduction », présente très clairement le plan (p. 17, puis 20-22). Après un chapitre II sur la vie et les œuvres d'Abū l-Fatḥ al-Šahrastānī, les chapitres III à VI étudient quatre grands thèmes ou axes de sa pensée, en la présentant chaque fois par rapport à ses trois « pôles » : l'a'šarisme, l'avicennisme, l'ismaélisme. De nombreuses citations, parfois longues, sont faites dans le texte arabe (ou persan pour le *Maǧlis*) et en traduction. L'annotation très abondante consiste essentiellement en références aux sources et aux études.

Le chap. III traite de « La conception de la Déité chez Shahrastānī ». Le mot « Déité » semble nous renvoyer à des spéculations rhénanes. Fussent-elles apparentées aux vues de notre auteur, le mot n'est certainement pas admissible pour traduire *Allāh*, qu'il rend constamment. Le Dieu dont on parle est celui du Livre, sans cesse invoqué à son sujet, et le refus éventuel d'en discuter ne signifie pas, au contraire, que Šahrastānī prenne ses distances à l'égard du vocabulaire coranique. Quoi qu'il en soit de ce point, relevons les pages 107-112 sur la division de l'être et la critique d'Avicenne par Šahrastānī à ce sujet. Quant à « l'ismaélisme », l'auteur étudie ensuite, trop brièvement sans doute, la distinction capitale entre l'ordre et la création. À juste titre, Mme Steigerwald estime que, pour Abū l-Fatḥ, *al-amr* est distinct d'*al-'aql*. La chose est très claire, pouvons-nous dire, dans les *Mafātīḥ al-asrār*, 47b/19-23 et 121a/5-7 : l'Intellect Premier est la première créature, il est subordonné à l'Ordre. Au passage, il faut

BCAI 15 (1999) H. Goddard: Christians and Muslims. From Double Standards to Mutual Understanding, recensé par G. Monnot
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net